

Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/4136-racing-rennes-13-mai-1992-souvenirs-stubistes>

## Racing-Rennes (13 mai 1992), souvenirs stubistes

☆☆☆☆ (0 note) 📅 15/05/2012 05:00 📍 Souvenir/anecdote 🌐 Lu 2.809 fois 👤 Par rachmaninov 🗨️ 0 comm.

### **Il y a 20 ans, le Racing s'imposait 4-1 contre Rennes au terme du match retour des barrages et accédait à la D1. Cinq stubistes racontent leurs souvenirs de ce match de légende.**

[roulian](#)

J'avais 16 ans lors de ce barrage. Mes parents me laissaient depuis quelques temps aller dans le Kop avec des potes pour suivre les matchs. Au cours de cette saison j'étais devenu de plus en plus fidèle et habitué des lieux.

Ce jour là, la chaleur est écrasante sur Strasbourg et une foule impressionnante est déjà amassée devant les grilles fermées, plusieurs heures avant le match. A l'ouverture des grilles, c'est de la folie : les gens courent pour avoir une place assurée dans le kop ! Ouf, j'ai une place mais ensuite plus vraiment question de bouger et d'espérer d'aller aux toilettes par exemple. Les contrôleurs ne laissent plus rentrer dans le virage car la capacité maximale est dépassée. On s'arrange donc comme on peut et on essaye de pas trop se dessécher alors qu'on est serrés comme des sardines trois heures avant le match.

Sur le match en lui même, rien à dire de plus que ce que tout le monde sait. Cobos, Keshi (quelle frappe !) le doublé de Paillard, bref un match d'anthologie. Fin du match, c'est la folie furieuse dans les tribunes et sur le terrain. Un bruit circule vite : « il faut aller place Kléber fêter nos héros ! ». Merde, j'ai dit à maman que je rentre direct après le match, demain y'a école. Et pis merde, j'y vais quand même. La place Kléber est noire de monde, des fumigènes rougeoient sur la statue : un grand et joyeux bordel ! Je rentre à 2h du matin et tombe sur les parents qui font le pied de grue devant la porte (pas de portable à l'époque). Cela me vaut une engueulade monstre, adoucie par la victoire et la montée néanmoins. Le lendemain, j'ai une sale gueule en cours mais une banane pas possible en guise de sourire.

[inter](#)

Dire que j'y étais est d'un ordinaire peu enthousiasmant ; mais là, j'y étais vraiment physiquement, avec des cordes vocales vibrant de tout ce que mon souffle était capable, avec toute mon âme tendue vers la montée en 1ère division. Nous avons fait match nul 0-0 à l'aller en barrage pour l'accession, à Rennes.

Le 13 mai, nous avons ouvert le score et encaissé le but égalisateur d'un magnifique tir aux 18 m sur le but de la route de Colmar. Cette égalisation, vers la 10ème minute, qualifiait Rennes. C'est alors qu'est venu ce but d'un autre temps par un tir flottant des 25 m légèrement sur la droite, de Keshi ; ce but nous a fait bondir à toucher les nuages, peu nombreux vu le beau temps !

Nous avons encore marqué 2 buts. Le dernier a été marqué par notre latéral gauche.  
La soirée s'est terminée très tard dans une pizzeria près de la grand-rue, envahie de supporters du racing.

20 ans après, je m'apprête à lever ma prochaine pinte de Schmithwick, en Irlande : SLAINTE pour les bleus ! Puisse notre jeune génération vivre des moments aussi intenses. Moi j'y crois, rien que pour eux.

[id](#)

Ce jour-là, je n'ai pas eu le droit de vivre l'embouteillage habituel sur l'autoroute bien avant la sortie Baggersee pour aller au stade, ce jour-là je n'ai pas eu le droit aux vendeurs d'écharpes à la sauvette présents dès la Plaine des Bouchers, ce jour-là je n'ai pas pu vivre ce jour mythique au stade car ce match-là je l'ai vécu devant mon poste de télévision.

Mon « Côté tribune » c'était un gamin de 14 ans, accroupi seul dans le salon, avec autour de lui toutes les feuilles à grands carreaux perforées de son classeur « Racing » sur lesquelles il avait collé des photos des joueurs (découpées dans les DNA depuis 1 an), tel un sorcier marabout qui invoquerait tous les esprits pour un évènement sur lequel même les Dieux ne pouvaient plus intervenir, à moins que ces dieux ne portèrent un maillot du Racing. L'écharpe autour du cou (celle qu'il fallait avoir au Collège pour avoir la classe, si possible avec des Reebok Pump, des Air Jordan ou des Adidas Torsion) je me trouvais là, le nez à 20 cm de l'écran, avec en fond sonore les commentateurs, les chants du stade ...et les reproches incessants de ma mère dans la cuisine qui me disait de reculer pour ne pas m'esquinter les yeux. Elle ne pouvait pas deviner que j'étais surtout en train de me graver « Racing » sur le cœur. L'arrêt de Sansone en début de match et le but de Keshi restent sans aucun doute mes plus forts souvenirs sur le terrain, ainsi que la fin du match où seul dans le salon, je courais et criais et pleurais de joie devant des meubles et un public de fantômes.

Le soir-même, j'ai dormi avec mon écharpe avec cette impression que j'avais été aussi au match, d'ailleurs, à 34 ans j'ai l'impression d'y être encore.

[jpdarky](#)

Mercredi 13 mai 1992, il y a des partiels ? Bah ! Il y a surtout ce match retour de barrages face à Rennes. J'ai eu la chance d'avoir été sur place.

Ce match est légendaire. Ce match est plus haut que le pauvrement plat France - Brésil 1998 et les autres mascarades du faux football portées aux nues par les camelots de la médiocrité calibrée, mais qui se vend.

Ce match est légendaire. Parceque les déclarations de Notheaux après le 0-0 de l'aller : « C'est bon, avec ce nul, je suis sûr que l'on va remporter ces barrages ». Parceque les déclarations de Huard[bouffe ton rat] en début de saison « Si le RCS monte, je bouffe un rat ». Parceque du stress pendant quatre jours comme si tout dépendait de cette rencontre. Mais surtout parceque la dramaturgie de ce match a été tout sauf linéaire, parceque le public était nombreux, parcequ'on crevait de chaud, et, parceque Keshi.

Serrés, ratatinés, hurlant, suant, et buvant aussi, dans un quart-de-virage qui n'était pas le nord-ouest, ce match m'aura fait passer par des états diamétralement opposés. L'espoir, dès les premières minutes grâce à [José Cobos](#), le Cobos. Puis le désespoir profond, la détresse même, suite à l'égalisation rapide des Rennais. Et ensuite, ensuite, le missile, la flèche guillaumettesque, la bomba de [Stephen Keshi](#). Ce tir de 35, 40 ? allez 7000 mètres tendu comme un CA de l'Asso quand une caméra invitée est posée, dans mes souvenirs probablement ripolinés par le travail du temps, au moment où le ballon quitte le pied de Keshi le stade s'immobilise et tout le monde comprend qu'il va défoncer les filets. Puis c'est le délire, le n'importe quoi, l'explosion atomique autour de moi, dans ma tête, je ne ressens pas du tout la douleur que devraient me donner les heurts des corps qui s'entrechoquent en tous sens, le rugissement de joie du stade comme un seul être gigantesque façon hurlement de Mike Patton me dégingue définitivement. C'est orgiaque, pantagruélique, en technicolor et son THX [ca c'était peut-être les acides], toutes les brésiliennes sont à poil, je ne vous entends plus Simone, à vous Cognac-Jay !

Il restait 70 minutes, mais je crois que tout le monde savait que c'était fait. C'est un peu facile après coup de le dire comme ça, mais le reste du match est pour moi un long chant continu de joie.

Voilà, ce match a tout : du stress, de l'angoisse, une joie tendue arrivée trop tôt, un désespoir abyssal, puis une libération, une exultation en communion à presque 36000. Ce match, c'est un scénario de film.

Et comme samedi dernier, [Didier Monczuk](#) était là, même s'il n'a pas marqué et n'était pas titulaire au coup d'envoi.  
Blourg

#### [rachmaninov](#)

A l'époque de ce match, j'avais neuf ans. Malgré le fait que mes parents ne s'intéressaient pas du tout au foot, je m'étais pris de passion pour le Racing depuis un peu plus d'un an. Ce soir là, mes parents étaient de sortie. J'ai écouté le match sur Radio France Alsace. Je n'ai pas beaucoup de souvenirs du match en lui-même. Ce qui m'a marqué néanmoins, c'est que j'avais du mal à comprendre pourquoi, lorsque le score était de 1-1, c'était bon pour Rennes et non pour le Racing. C'est ce soir-là que j'ai découvert la règle du but à l'extérieur (sans la comprendre tout de suite...). Je garde évidemment le souvenir du but de Keshi, même si je ne l'ai vu que plus tard. Lorsque le match est arrivé à son terme, j'étais très heureux de découvrir enfin la D1. Je gardais un souvenir funeste du barrage de la saison passée, contre Lens, match que j'avais vécu comme une véritable injustice et que j'avais rejoué de nombreuses fois avec une balle de tennis, dans ma chambre. Cette année d'attente m'avait paru interminable, du haut de mes 9 ans.

Au coup de sifflet final, donc, j'ai ouvert les fenêtres et écouté les klaxons retentir dans toute la ville, fier de « mon » club. L'affront lensois était lavé !

rachmaninov